

Revue d'Alsace

135 | 2009 Les sociétés d'histoire de l'Alsace et leurs fédérations

Selimanovski (Catherine), La Frontière de la pauvreté

Presses Universitaires de Rennes, 294 p., 2008

François Guyon



Édition électronique

URL: http://journals.openedition.org/alsace/484

DOI: 10.4000/alsace.484 ISSN: 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2009

Pagination: 524-527 ISSN: 0181-0448

Référence électronique

François Guyon, « Selimanovski (Catherine), *La Frontière de la pauvreté* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 135 | 2009, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/alsace/484; DOI: https://doi.org/10.4000/alsace.484

Tous droits réservés

Au contraire, Bâle intègre cette dimension et se positionne pleinement en tant que « petite ville-monde ». Quant à Mulhouse, sortie du jeu métropolitain par la crise de son industrie, elle ne peut se repositionner qu'à travers des articulations à plusieurs échelles.

« L'intimité fusionnelle » entre les villes moyennes et leur zone d'influence rurale est malmenée par les évolutions contemporaines. En terme de centralité, les services traditionnels et l'industrie sont supplantés par des domaines comme la formation, la santé et la culture, ainsi que par les capacités d'intermédiation. Lorsqu'il s'agit de villes moyennes-petites, des binômes urbains peuvent se hisser à un niveau supérieur.

Les micro-régions industrielles semblent paradoxales : malgré le déclin de leurs entreprises, elles restent arrimées à leur identité. Dans le monde agricole, plusieurs « bastions » résistent, forts de leurs activités et de leurs paysages, prêts à composer avec la ville proche, alors que les territoires qui en sont éloignés voient leur structuration historique se déliter et leurs capacités d'organisation s'amoindrir.

Au total, le « territoire-Alsace » se caractérise par une forte imbrication multiscalaire, tant dans les représentations que dans les pratiques. Son identité perdure dans une « structure vivante » surdéterminée dans certains champs par des ensembles plus vastes. Pour résumer un peu abruptement la pensée de H. Nonn, le polycentrisme alsacien est de nature fractale, puisque dans le Rhin supérieur les territoires urbains sont tous en synergie, à différents niveaux scalaires, avec deux réserves : des forces centrifuges nuisent à la cohésion sociale et elles distinguent l'économie bas-rhinoise de celle du Haut-Rhin.

L'ouvrage constitue une insurpassable mine d'informations, accumulées, triées et mises en perspective par l'auteur depuis des dizaines d'années. De nombreux croquis et cartes, d'hier et d'aujourd'hui, avec ceux en couleur de Jean-Patrick Jouhaud ainsi que du Conseil régional, confortent le discours. L'Alsace apparaît dans son unicité et sa diversité, dans ses attentes comme dans ses fragilités, et en tant qu'ancienne marche frontalière devenant une région interface.

Raymond Woessner

Selimanovski (Catherine), *La Frontière de la pauvreté*, Presses Universitaires de Rennes, 2008, 294 p.

Catherine Sélimanovski, longtemps professeure agrégée de géographie à l'UFR de Sciences Historiques de l'Université Marc Bloch de Strasbourg, est, depuis 2004, Maître de conférences de géographie à l'IUFM de Montpellier. Elle nous propose un ouvrage hors des sentiers battus, qui s'appuie sur des recherches menées dans le cadre d'un doctorat soutenu à Strasbourg en 2002. Elle en avait présenté les positions dans un article de la *Revue d'Alsace* de 2003.

Ce travail présente une double originalité. Celle d'étudier la pauvreté dans sa globalité, d'une part, ce qui conduit à dépasser les catégories préalablement définies (SDF, chômeurs de longue durée, les allocataires du RMI, les habitants des quartiers sensibles...) pour interroger la notion même de pauvreté. Celle d'étudier la pauvreté en géographe, par l'espace, d'autre part, démarche dont la portée n'est pas immédiatement perceptible. Le travail est centré sur le terme de frontière comme mot générique, qui se révèle ici être un outil d'analyse très éclairant pour la question.

Catherine Sélimanovski a choisi le Bas-Rhin comme terrain d'étude et a utilisé les sources statistiques disponibles, en particulier concernant les bénéficiaires des minima sociaux : RMI (revenu minimum d'insertion), AAH (allocation adulte handicapé), API (allocation parent isolé), ASS (allocation spécifique de solidarité) par exemple. Elle a pris en compte les différents dispositifs de la politique de la ville. De plus, et cela s'est révélé très précieux, l'auteure a eu l'occasion d'être présente, comme stagiaire, à la Mission d'insertion sociale et professionnelle de la Préfecture du Bas-Rhin durant deux ans. Cela lui a donné la possibilité d'être en relation avec de nombreux services de collectivités, avec des associations ; mais surtout, cela lui a permis d'avoir des entretiens approfondis avec une trentaine de personnes concernées par le Fond d'urgence sociale, lancé à ce moment là.

Le matériau récolté est riche et c'est le premier mérite de ce travail que d'offrir un corpus documentaire très large sur la question, il n'a pas d'équivalent. La trentaine de cartes du cahier central combinent différents indicateurs à différentes échelles, du positionnement du Bas-Rhin en France aux différenciations spatiales au sein d'un quartier (la Meinau à Strasbourg), en passant par les contrastes dans le Bas-Rhin et ceux entre quartiers dans la communauté urbaine de Strasbourg. Ce terrain est particulièrement pertinent car l'Alsace se positionne en deuxième position des régions françaises pour le revenu fiscal médian après l'Île-de-France. Si le chômage et la précarité y sont moins fréquents que sur le reste du territoire, des concentrations de populations en situation de pauvreté s'y observent, ce qui provoque de forts contrastes socio-spatiaux.

Une typologie en sept catégories est proposée, qui distingue les espaces de précarité notable (le foyer majeur strasbourgeois, un foyer secondaire de Bischwiller à Niederbronn et des foyers isolés comme Sélestat ou Saales) qui, au-delà des formes classiques de dépréciation urbaine d'une grande agglomération, s'expliquent par la combinaison de la désindustrialisation ou du travail frontalier aux effets complexes. Le deuxième groupe de la typologie repère les espaces de précarité moyenne aux indicateurs contrastés (cantons de Lauterbourg, Marmoutier, Barr et Benfeld). Les espaces de précarité faible (Villé, bande frontalière nord-est et couronne périurbaine de Strasbourg) ne sont pas homogènes ni exempts de difficultés (chômage féminin dans les zones concernées par le travail frontalier par exemple). Un changement d'échelle permet d'analyser finement les territoires concernés : ceux de la politique de la ville dans les principaux espaces urbains où l'on va jusqu'à cerner les tensions internes à un quartier ; la pauvreté dans les cantons plus ruraux qui est souvent masquée, voire refusée.

Mais la mise en évidence de l'inscription spatiale d'un certain nombre d'indicateurs de « pauvreté » n'autorise pas de faire l'économie d'une réflexion sur la définition de ce terme et sur la manière de le saisir en sciences sociales. Les définitions classiques de pauvreté absolue et de pauvreté relative, à partir de seuils, sont insuffisantes pour saisir la question. Il est nécessaire d'envisager la pauvreté comme un cumul de manques, comme un processus de disqualification et de désaffiliation sociales. Catherine Sélimanovski s'appuie ici sur les travaux fondateurs de Georg Simmel et ceux très récents de Serge Paugam, pour souligner que la pauvreté est une construction sociale, ce qui l'amène à interroger les termes de marginalité, vulnérabilité, misère, précarité, très présents dans les débats médiatiques. Prolongeant l'idée de limites construites socialement, la figure de la frontière est proposée comme outil de lecture de la dimension spatiale de la pauvreté.

Cette frontière prend par exemple corps, c'est la situation la mieux connue, dans la disqualification de territoires stigmatisés comme les grands ensembles périphériques, de sorte que la pauvreté multidimensionnelle comporte également une dimension spatiale. Cette frontière est aussi celle que les populations habitant ces quartiers, les jeunes en particulier, construisent dans des formes variées d'appropriation du territoire et de mise à distance des autres espaces. Catherine Sélimanovski parle ici de frontière redoublée : frontière de la finitude par l'immobilité résidentielle subie, frontière du conflit par les comportements, les marques d'appropriation, les incivilités, les violences... qui alimentent la ségrégation et la stigmatisation, ellesmêmes renforçant la frontière du conflit et les comportements associés. Elle met en garde contre le glissement, dans les représentations, d'une frontière de la pauvreté vers celle d'une extranéité entre Français de souches et personnes issues de l'immigration non-européenne.

Dans d'autres espaces, la frontière est labile, comme pour les personnes sans domicile qui sont en situation d'errance dans l'espace public. Dans les couronnes périurbaines, le faible nombre de personnes en situation de pauvreté les amène à cacher au maximum leur situation de sorte que la frontière peut devenir invisible. D'une manière générale, à l'abri de ces frontières aux modalités variables, c'est une territorialité du repli qui caractérise ces personnes et qui interroge l'ensemble de la société.

La dimension temporelle n'est pas absente de l'étude. En reconstituant des parcours de vie, marqués par l'hétéronomie sociale, de personnes en situation de pauvreté, grâce aux entretiens qu'elle a pu mener, l'auteure ouvre un champ d'analyse très éclairant. L'itinéraire familial, les épreuves traversées, les difficultés matérielles et existentielles, les allers et retours entre le travail et la précarité, les périodes d'errance... montrent les limites des catégories statistiques et institutionnelles courantes. Plus que tel ou tel statut de dispositif social, c'est bien la non-maîtrise de son propre avenir et une territorialité du repli complètement subie qui caractérisent ces parcours de vie et en construisent cette double frontière sociale et spatiale constitutive de la situation de pauvreté.

Finalement, la frontière qui est une limite jamais complètement étanche, à porosité variable, qui introduit de la distance dans la proximité, se révèle bien être une figure très utile à la compréhension de la pauvreté. Frontière comme métaphore dans le champ sociologique pour définir la pauvreté, mais aussi frontière spatiale de facto comme l'une des dimensions d'une pauvreté multidimensionnelle. La frontière – spatiale – de la pauvreté est souvent perçue dans le quotidien, songeons à notre appréhension des quartiers d'une ville, elle est l'un des leviers des politiques publiques territorialisées, en particulier les politiques de la ville. Elle a pourtant rarement été analysée de manière sérieuse dans sa genèse, dans son fonctionnement, dans ses effets. L'ouvrage de Catherine Sélimanovski nous permet désormais de penser cette frontière de la pauvreté, si discrètement visible dans l'espace de nos sociétés contemporaines les plus développées.

Bibliographie

Groupe Frontière, La frontière, un objet spatial en mutation, *Espace Temps.net*, octobre 2004 : http://www.espacestemps.net/document842.html

Sélimanovski C., La visibilité et l'invisibilité de la pauvreté à Strasbourg et dans le Bas-Rhin, *Regio Basiliensis* n°43-2, Bâle, 2002, p139-148.

Sélimanovski C. La pauvreté à Strasbourg et dans le Bas-Rhin. *Revue d'Alsace* 129. 2003, p. 243-272.

Sélimanovski C., La frontière de la pauvreté à Strasbourg, *Bulletin de l'Association des Géographes Français*, n°4, 2004, p 498-508.

François Guyon

Traband Gérard, Effacer la frontière? Soixante ans de coopération francoallemande en Alsace du Nord, Strasbourg, La Nuée Bleue, 2008, 287 p.

Géographeetconseillerrégionaldepuis 1998, Gérard Trabandétait particulièrement bien placé pour traiter de la coopération franco-allemande en Alsace du Nord. Il le fait avec l'outillage conceptuel du chercheur et l'expérience de la pratique politique auxquelles s'ajoute encore, conformément à une solide tradition des géographes en Alsace, la démarche historique. Ce bagage était nécessaire pour aborder la question complexe de l'évolution de la frontière franco-allemande et du territoire qui la jouxte du côté alsacien au regard des transformations historiques, économiques et sociales de l'après-guerre, de l'émergence de nouveaux acteurs institutionnels – la Région et l'Europe – , du passage de la priorité donnée au marché national à la mondialisation, des phénomène d'urbanisation et de métropolisation. Le résultat, c'est un ouvrage de référence pour qui veut comprendre l'Alsace contemporaine, un livre utile tant par sa richesse documentaire – sur les entreprises, la sociologie de la région, les petits et les grands événements qui ont ponctué son histoire – que par la portée des analyses proposées qui dépasse largement le cas régional étudié. Compte tenu de ces qualités, on ne peut que regretter l'absence d'index – notamment et pour sortir de l'ordinaire, un index thématique ou conceptuel - qui auraient pu rendre service aux futurs utilisateurs.